

Secret de famille
(Gordon Tremblay – Épisode 5)



Premières et dernières pages
signées

Nancy Gauthier

Récit basé sur *La Famille*, un récit de la XII^e course,
proposé par **Marie-Ève Boyer** du collectif **Les Flagrants Écrits**.

Écrit en collaboration et avec la complicité de

Mélanie Boyer

Mario Séguin

Marie-Ève Boyer

du collectif **Les Colporteurs de Songes**

XIII^e course à relais – Automne 2020
**Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)**

Ottawa, 2030

Gordon Tremblay, détective privé depuis sa retraite de la police municipale deux ans plus tôt, entame une nouvelle journée de travail. Il ne manque pas de boulot, surtout depuis la légalisation de toutes les drogues et activités que l'on a jadis considérées comme des vices. Malgré le fait qu'on ait tenté d'instaurer un certain ordre en la divisant en quartiers d'activités « récréatives » comme à Amsterdam, Ottawa affiche un taux de criminalité qui dépasse celui de Los Angeles. Le retour de la peine de mort au Canada cinq ans plus tôt ne semble pas avoir réduit la zizanie dans la ville. Les « incorruptibles » se font de plus en plus rares, autant chez les personnes en position d'autorité que dans le public en général.

Avec son sens de l'objectivité exemplaire et sa grande curiosité, Gordon prône la prudence avant de formuler des théories ou d'émettre des opinions bien arrêtées. Était-ce une déformation professionnelle, ou était-ce ces traits de personnalité qui avaient fait de lui l'un des meilleurs détectives au pays ? Sa réputation solide lui a valu plusieurs contacts fiables, et sa nature modeste l'a amené à se surpasser lui-même plutôt que de chercher à gravir des échelons; par ailleurs, le travail à faire au bas de l'échelle était bien plus intéressant !

Le client de ce matin : Ariane.

— Que puis-je pour vous ?

— Ma chère mère me cache quelque chose. Je veux découvrir ce que c'est avant qu'elle ne sorte de prison. Vous avez 15 ans pour trouver !

— Je suis désolé. Ce doit être difficile pour vous.

— Oui. Je ne suis pas certaine si ma colère envers elle m'aide à continuer ou m'empêche de guérir. Une journée à la fois comme on dit. Et juste comme je commençais à aller un peu mieux, elle a senti le besoin de me gosser avec cette histoire de secret. Au début, je ne l'ai pas prise au sérieux parce que, voyez-vous, ma mère a tendance à faire beaucoup de théâtre avec un simple grain de sel. Mais là, j'ai besoin de votre aide pour découvrir ce que ma mère me cache parce que ma sœur Marielle a promis de me hanter si j'arrête de chercher.

— Que vous a dit Marielle, exactement ?

— Elle ne l'a pas exactement dit en mots... Enfin... je ne l'entends pas si elle parle. C'est plutôt une impression. Comme s'il fallait boucler la fin d'une histoire. Vous croyez aux esprits ?

— Non.

— Vraiment ? Même avec toutes les preuves récentes en métaphysique ?

— Mes condoléances pour votre soeur. Je peux vous aider seulement dans le concret.

— Ça me convient. Je vous raconte du début ?

— Allez-y, je prends des notes, dit Gordon en appuyant sur son bidule enregistreur.

— Ma sœur Marielle est décédée il y a 8 mois. Mon mari à l'époque, Freddie, l'a empoisonnée au Dilaudid. Le gros con a laissé de ses cheveux sur la scène du crime. Ma mère est en prison pour complicité après coup. Figurez-vous qu'ils avaient une aventure, juste sous

mon nez ! Je n'arrive pas encore à le croire. Et ma mère a choisi de protéger l'assassin de sa propre fille. Vous vous rendez compte ? J'ai perdu ma sœur, ma mère et mon mari en l'espace de deux semaines. Je ne sais pas comment j'ai fait pour survivre à tout cela.

— Je me souviens. En l'absence de mobile connu, Freddie a évité la peine de mort.

— Je ne comprends pas comment ce salaud a pu être aussi bête dans sa méthode, mais aussi muet sur son mobile. Inconcevable. Il n'est pas aussi intelligent qu'il le croit, vous savez.

— Pourrait-il avoir agi sous les ordres de votre mère ?

— Vous croyez qu'elle aurait pu faire tuer sa propre fille ? Je n'y avais pas pensé. D'un autre côté, je n'aurais jamais imaginé qu'elle irait en prison. Donc qu'est-ce que je sais, moi ?

— Et que vous a révélé votre mère sur son gros secret ?

— Plusieurs éléments disparates. Elle s'est plainte que le porte-clés de ma soeur est trop gros parce qu'elle a gardé toutes les vieilles clés. Le choix de ses meubles laisse à désirer. Elle imprimait beaucoup trop de photos pour sa vie plate et elle ne les classait même pas. Elle m'a ordonné de vendre l'auto de Marielle quand elle aurait très bien pu me la donner. Je ne la veux pas, c'est morbide, on a trouvé le corps de Marielle juste à côté. Puis la police la garde encore à cause du mobile, je crois. Quand je lui rends visite, je lui invente souvent des histoires sur les fois où j'ai supposément vidé l'appart de ma sœur. Je ne sais pas pour quelle raison elle était pressée que je m'en débarrasse, alors je le garde pour le moment. Ma mère tente de cacher ses réactions quand je lui parle des environs du salon et de la salle à manger. Elle croit qu'elle cache bien son jeu, mais elle est tellement habituée à faire du théâtre que c'est devenu une seconde nature. À moins qu'elle n'ait appris des trucs en prison ? Voilà, je crois que c'est tout. Avant que j'oublie, voici une copie des clés de l'appart pour y aller quand vous voulez. Son espace entrepôt se trouve au sous-sol. En passant, ne vous gênez pas pour arroser les plantes. J'ai le pouce encore moins vert que ma soeur.

— Je dois vous avouer qu'on semble se lancer dans une chasse au secret avec peu d'éléments. Cela fait habituellement gonfler la facture.

— J'ai de l'argent. J'ai accepté la garde des finances de ma mère à condition qu'elle me paie un gros montant. Elle n'a même pas rouspété ! C'est très louche. Et puis je lui refille la facture de l'appart de ma sœur. Elle ne le sait pas encore. J'ai hâte de voir sa face quand... en tous cas.

— Très bien. J'ai tout pour l'instant. À cause de la nature de ce dossier, j'aimerais vous prêter ce bidule à 2 voies pour communication rapide. Ça vous va ?

— Oui, vous pouvez me contacter en tout temps.

— Encore un détail, de nature très délicate. Et pardonnez-moi si je suis trop direct. La possibilité que le secret soit dévoilé existe, vous comprenez ?

— Bien sûr, n'est-ce pas pour cela que vous croyez que je vous ai engagé ?

— Si vous sentez le besoin d'arrêter l'enquête, à tout moment, ce ne sera pas un problème.

— J'ai déjà pris le temps de me décider. C'est pour cela que je suis ici. J'ai pris rendez-vous avec vous la semaine dernière, vous vous souvenez ?

— Ariane, si on découvre le secret, on exposera peut-être du même coup le mobile de Freddie.

— Et alors ???

— Avec un mobile connu, la peine de mort sera prononcée. Vous êtes prête à cela ?

Deuxième partie — *Mélanie Boyer*

Le détective Tremblay est assis sur le comptoir de la cuisine et observe les lieux. L'appartement de Marielle est empreint d'une atmosphère lugubre.

Gordon repensait à ce qu'Ariane lui avait dit à propos des menaces de sa sœur de venir la hanter et... on aurait dit qu'elle s'y afférait déjà. Quelque chose l'agaçait à propos de la table de la salle à manger, mais il n'arrivait pas à trouver ce que c'était. De son perchoir, il avait une vue d'ensemble du salon et de la salle à manger. Mais qu'est-ce qu'elle avait donc cette table?

Soudain, il aperçoit un petit détail. Tout petit. Elle ne semble pas tout à fait droite. Gordon tente alors très malhabilement de sauter du comptoir comme d'une balançoire en valse. Bon, sa technique n'était pas à point, mais le résultat était quand même là.

Il s'approche de la table et s'accroupit pour mieux observer les pattes. Effectivement, il trouve quelque chose, coincé sous l'une d'elles. C'est vraiment subtil, il comprend pourquoi les enquêteurs ne l'ont pas remarqué.

Il se relève et par prudence, se rend dans la salle de bain afin de trouver ce que toute femme possède, du moins, le croit-il : une pince à épiler. Bien en vue sur la tablette de l'armoire-pharmacie, il est fier de sa déduction ! Il l'utilise donc pour retirer ce qui déséquilibre la table. C'est un papier plié et replié sur lui-même, qu'il déplie soigneusement à l'aide des pinces et d'un papier mouchoir.

— Wow, dommage que je ne comprenne absolument rien !

* * * * *

Ariane conduisait à toute vitesse pour se rendre chez sa sœur. Ce détective était vraiment efficace ! Elle avait sursauté à la sonnerie des plus désagréables de ce bidule à 2 voies que lui avait prêté Gordon.

— Bon, Ariane, j'ai deux questions importantes à vous poser et un commentaire qui risque de vous déplaire.

— Quel accueil, ma foi ! Commencez par le commentaire.

— D'accord. Votre mère avait raison, les meubles de votre sœur sont affreux, mal agencés et inconfortables. N'était-elle pas en moyen ? On dirait...

— ... une planque ?

— Oui, exactement !

— Mais ma sœur était une personne très zen et malgré son argent, elle se contentait de peu.

D'un air un peu confus, Gordon regarda aux alentours comme pour tenter de renverser le jugement qu'il avait posé sur Marielle, mais il en était incapable. Non, cette fille était radine et manquait totalement de raffinement et de goût.

— Je vous lis, détective, disons que votre visage n'est pas très discret. Vous me posez vos questions avant que je reparte en claquant la porte ?

— Oui... heu... désolé, mademoiselle, vraiment. Je suis simplement surpris par la simplicité de cet appartement. Je ne voulais pas vous peiner, mademoiselle. Je... suis désolé. Voulez-vous toujours que je vous pose mes questions ?

— Oui, oui, allez-y.

— Bon, d'abord, où est le trousseau de clés de votre sœur ? Vous m'avez uniquement donné les clés de l'appartement.

— Aucune idée. Je crois que ma mère l'a caché ou détruit.

— D'accord. Bon. Je dois vous dire que j'ai trouvé un message dissimulé sous une patte de table. Votre sœur nous aurait-elle laissé un indice ?

Gordon lui tendit la feuille marquée de pliures.

— Oh mon Dieu ! Je suis émue, c'est vraiment son écriture...

— Vous y comprenez quelque chose ?

— OK... pantoute, mais ça ne doit pas être si compliqué... Je veux dire, si elle voulait qu'on le trouve. Non ?

— Allons regarder cela ailleurs devant un bon café.

Commencez par **C**omprendre les jumeaux de **X**avier qui **V**erront, **I**nsoucians, l'**I**mmensité et l'**I**nfini.

À vous de déchiffrer l'échiquier des cieus de l'abysse dont la solution est à géométrie variable.

* * * * *

Attablés devant le bureau de Gordon, Ariane et lui réfléchissaient à haute voix.

- Comment était votre sœur, Ariane ? Organisée ?
- Oui, oui, un peu TOC même, je dirais.
- Alors travaillons méthodiquement et supposons que ces phrases sont ordonnées.
- Ordre pas ordre... ça nous avance pas si on comprend rien !
- Si Marielle voulait qu'on trouve quelque chose, cette énigme nous indique un lieu, on devrait suivre les indications en ordre pour y arriver.
- Bien, je vois qu'en faisant abstraction du sens, les mots de la première phrase commencent tous par des majuscules, c'est quand même évident... Donc C. C. X. V. I. I. I.
- 218 en chiffres romains... Est-ce que ce chiffre vous dit quelque chose ?
- Du tout ! 228, oui, mais pas 218.
- Quelle est la signification de 228 ?
- C'est son adresse.

Troisième partie – *Mario Séguin*

Ariane dévisagea Gordon qui contemplait le bout de papier étalé devant eux sur le bureau. De temps en temps, le limier plissait les yeux comme si ce geste lui aurait permis de percer le sens de ce foutu message. Ariane ne tenait plus en place et cette énigme à la con la faisait suer. Elle était incapable de réfléchir.

– Bon! Je file chez moi, le détective. Si tu trouves quelque chose, je compte sur ton bidule pour m'avertir.

Concentré sur les majuscules, Gordon ne leva même pas la tête et ignora complètement Ariane qui venait de s'éclipser. Il se demanda pourquoi Marielle avait mis les lettres en évidence sachant très bien que cela sauterait aux yeux. Pourquoi les aiguiller sur son numéro de porte avec ce chiffre qui n'est pas son adresse ? Du coup, il décida de retourner à l'appartement. Il avait le sentiment que sur place, le décor sous les yeux, il pourrait décrypter ce rébus.

* * * * *

Pour la seconde fois ce jour-là, Gordon s'assoit sur le comptoir de la cuisine de cet appartement aux allures presque hippie. « C'est vrai que le décor est kitch. »

Mentalement, le détective inventorie les meubles de la salle à manger et du salon : quatre chaises en bois élimé et une table carrée. Les murs sont dénudés à part une horloge dont le fil électrique descend le long de la cloison jusqu'à la prise quelques pieds en dessous. Une plante araignée aux pointes brunes qui réclame depuis un moment sa portion d'eau traîne sur un tabouret dans un coin.

– Bof, pour la plante !

Dans le salon, il note le sofa en simili cuir, de couleur caramel brûlé, une table basse à deux étages, un fauteuil Lay-z-Boy qui avait vu des jours meilleurs et une petite bibliothèque en mélamine blanche jaunie garnie de quelques livres et de trois boîtes à souliers.

Gordon a la nette impression que le décor de cet appartement a été « stagé », tellement le tout lui paraît disparate. C'est juste trop !

Il décide de changer de point d'observation et il s'écrase sur le canapé. Ses yeux scrutent le peu d'éléments concrets dans la pièce. La table basse. Elle est bien ordinaire. Aucun objet ne trône dessus. Il se penche pour mieux voir la deuxième tablette. Rien d'autre qu'un vieux jeu d'échecs en onyx, comme ceux que les touristes des années 80 ramenaient du Mexique. SNAP ! Gordon claque des doigts et saisit le jeu d'échecs pour le déposer sur la table.

De la poche de son blazer bleu, il retire le bout de papier plié et lit à haute voix la deuxième partie du message :

*À vous de déchiffrer l'échiquier des cieux de l'abysse dont
la solution est à géométrie variable.*

Puis, il poursuit sa déduction comme s'il s'adressait à quelqu'un dans la pièce.

— *Échiquier*, jeu d'échecs... D'accord. *Des cieux de l'abysse*... parce que le jeu d'échecs était sur la deuxième tablette, sous la première ? *L'abysse* n'est pas très profond quand même. Tordu comme raisonnement.

Le détective lève alors les yeux de la table basse et son regard se pose sur la bibliothèque de quatre étagères, presque vide. Sur le premier rayon, il tasse un vieux Larousse aux pages rendues grises par l'âge et par la manipulation de doigts poisseux. Puis, il prend dans ses mains un roman : *Le mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux. Un classique. Le dernier bouquin traite du triangle des Bermudes.

Sur les autres tablettes se trouvent les boîtes de souliers remplies de photos, rien que des photos. De tous genres. Des clichés de chats, des scènes de paysages exotiques, des voitures antiques, des mannequins défilant sur un tapis rouge. Gordon examine les images des trois contenants. Que des clichés. Tous du même format : 4 x 6. Pêle-mêle. Il tient dans sa main gauche l'illustration d'un arbre caduc, au milieu d'un champ en hiver. Il se questionne sur les raisons de conserver une telle panoplie d'images qui ne représentent pas l'ombre d'un souvenir. Il tapote la photo et laisse errer son regard dans la pièce.

La singularité du paysage hivernal l'attire et il consulte le verso. Aucune inscription, comme pour les autres. Soudain, son œil de lynx aperçoit quelque chose sur le cliché. En bas, à gauche, à peine perceptible et dissimulé dans l'image imprimée : un chiffre. Le 47. Mû par une intuition, il tire de la boîte une seconde épreuve, l'observe de près. Eurêka ! Cette fois, il trouve le 81. Puis, le 13. Ensuite le 22, le 92, le 8.

— Mais, combien y a-t-il de clichés marqués dans ces boîtes ? Et, dois-je déduire qu'un lien existe avec le 218 ? Hum... je me demande ce qu'en dirait mon amie Joëlle, la hackeuse par excellence ?

Fébrile, Gordon se met au travail. Muni de ses lunettes photographiques qui ont aussi la capacité de relever les menus détails ajoutés en filigrane minuscule sur des documents en émettant un clignotement rouge dans le verre, il dépose la première caissette devant lui, sur la table de la salle à manger. Il s'agit de repérer les chiffres cachés sur les clichés et ensuite, de les classer en ordre numérique par boîte.

Quatrième partie — *Marie-Ève Boyer*

Au bout de quelques heures, Gordon avait terminé de mettre en ordre les photos, toutes plus hétéroclites les unes que les autres. « C'est ingénieux quand même, » se dit-il... « Bizarre, mais ingénieux. »

Il y avait 423 photos, il avait mis de côté la photo 218, une cabane dans le milieu d'un champ et rien autour pour identifier l'endroit. Probablement son chalet, c'était un endroit dépouillé comme son appartement... Mais Ariane ne lui avait pas parlé d'un chalet. Dans le fond, elle ne lui avait pas dit grand-chose parce qu'elle ne savait rien. Il prit le bidule à 2 voies et appela Ariane.

— Ariane, est-ce que votre sœur ou votre famille aviez un chalet ?

— Bonjour détective. Non, ni Marielle ni la famille possède un chalet. Pourquoi la question ?

— J'ai trouvé une piste dans les photos de votre sœur, mais je ne suis pas certain. Avez-vous une idée où pourrait se situer un chalet de style rustique en bois rond ?

— Non, ça ne me dit rien du tout. Pouvez-vous passer me voir et me montrer la photo ?



— Bien sûr, je dois faire quelques petites choses avant et je vous rejoins bientôt.

Gordon décida d'aller vérifier rapidement l'espace entrepôt au sous-sol. Il était aussi épuré que le logement, deux tableaux de dessin d'enfant, un grand tapis, deux chaises en osier et un coffre. En fait, on aurait dit un petit endroit confortable pour se recueillir ou pour accueillir un ami. Gordon eut l'impression que si les murs pouvaient parler, ils en auraient long à dire sur

ce qui s'est passé ici. Il prit une photo de l'endroit et surtout des deux dessins d'enfants et barra derrière lui.

En se rendant à son auto, il tenta de trouver un sens à tout ce qu'il avait vu dans les dernières huit heures, entre le chalet, les dessins d'enfants dans un appartement au décor kitch et plutôt moche d'une fille célibataire carriériste pas d'enfant. Tout le long du trajet, Gordon essaya de mettre de l'ordre dans ses idées...

— L'échiquier des cieux de l'abysse dont la solution est à géométrie variable, peut-être que cette Marielle aimait les devinettes mais moi, j'aime mieux enquêter que déchiffrer, se dit Gordon pour lui-même.

Arrivé chez Ariane, il se stationna et cette dernière était déjà sur la galerie avec une tasse de café fumante dans la main. Elle avait l'air épuisée.

— Monsieur l'enquêteur, un café ?

— Non merci. Jamais avant d'aller dormir. Vous reconnaissez cet endroit ? lui demanda-t-il en lui montrant la photo du chalet.

— Oh mon dieu, c'est le chalet que ma mère louait avec ses supposés amants. Je la soupçonne de l'avoir loué aussi avec Freddie mais ça c'est une autre histoire. Oh mon dieu, vous croyez qu'il y a quelque chose à cet endroit ?

— Je n'en sais rien, mais je voudrais bien aller voir. Vous savez de qui votre mère louait cet endroit ?

— Elle le louait d'un particulier, je crois. Je peux aller voir dans ses papiers. Elle doit avoir son numéro de téléphone quelque part. Donnez-moi quelques minutes.

Au bout de 15 minutes, Ariane revint le sourire aux lèvres et tendit le numéro de téléphone et l'adresse de la propriété à Gordon.

— Vous êtes certaine que vous voulez continuer ? Nous ne savons pas ce qui se cache là-bas et vous n'aimerez peut-être pas la fin de l'histoire.

— Je veux comprendre pourquoi ma sœur a été tuée. Je veux qu'elle puisse reposer en paix et je veux commencer à faire mon deuil. Alors oui, j'en suis certaine.

— Parfait, je vais appeler le propriétaire du chalet et je vais me rendre au petit jour demain matin. Je vous tiens au courant.

— Merci, monsieur l'enquêteur.

— Ne me remerciez pas, comme je vous l'ai déjà dit, vous n'aimerez peut-être pas la fin de l'histoire.

— Adviene que pourra comme on dit, au point où je suis rendue.

Ariane soupira et entra dans la maison. Gordon se dirigea vers son automobile en composant le numéro qu'Ariane venait de lui remettre. À la quatrième sonnerie, un homme décrocha.

— Paroisse Sainte-Angélique, bonsoir. Je suis le curé Marc. Je peux vous aider ?

Gordon resta sans voix. Quel était le lien entre la paroisse de Sainte-Angélique, un chalet et Marielle ?

— Bonsoir? répéta la voix.

Gordon se ressaisit.

— Désolé, bonsoir. Je suis bien à l'endroit pour louer le chalet situé au 218, rang des Cascades ?

— Oui, c'est bien ici. Vous désirez louer le chalet ?

— Oui, ben non, hum. Je m'appelle détective Gordon Tremblay et j'aurais des questions à vous poser. Je peux aller vous rencontrer ?

— Bien sûr, ça pourrait attendre à demain matin, c'est qu'il se fait tard et je dois aller faire mes prières du soir.

— Évidemment, sans problème, monsieur le Curé. Je vous vois demain matin vers 8 heures ça vous va ?

— Oui, je vous attends, monsieur Tremblay.

Conclusion — *Nancy Gauthier*

Le second appel de Gordon va à Joëlle la hackeuse.

— Salut Gordon. Je l'savais que tu pourrais pas t'passer de moi. Que puis-je ?

— Salut Joëlle. Ça te tenterait de résoudre deux énigmes ?

— Des énigmes, juste comme ça, sans mon ordi ? J'peux ben essayer, on va voir c'que ça donne.

— Parfait. La phrase c'est : *À vous de déchiffrer l'échiquier des cieux de l'abysse dont la solution est à géométrie variable.* La première énigme, ce sont les pièces sur l'échiquier que j'ai trouvé dans un abysse pas très creux. La deuxième énigme, c'est la géométrie variable. Tu sais jouer aux échecs, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que ça veut dire une planche avec une reine, deux chevaliers, un fou, une tour, et deux pions, mais pas de roi ? Mais qu'est-ce qui te fait rigoler ?

— S'cuse, j'étais en train d'penser à la version que j'ai déjà jouée, pas trop catholique, tsé veut dire ? Les pièces avaient des noms différents, genre la madame, les 2 étalons, le curé, le c't'atontour, pis les esclaves. Mais si y'a pas de roi, c'est une mise en scène et non une partie d'échecs. Je vais devoir y réfléchir. En attendant, qu'est-ce qu'y a dans les cieux ?

— Euh...

— Ben oui, t'as sûrement r'gardé vers le haut où t'as trouvé l'échiquier ?

— Euh...

— Pas vrai !

— J'te rappelle là-dessus. Je vais aller à l'appart de Marielle demain.

* * * * *

— Heureux de vous rencontrer, Marc. Je suis Gordon Tremblay, détective privé engagé par Ariane pour découvrir ce qui est arrivé à Marielle ou plutôt... pourquoi c'est arrivé.

L'intuition de Gordon l'a bien servi jusqu'à maintenant, alors il continue de l'écouter. Cette fois, la voix sage lui souffle de taire la vraie raison pour laquelle Ariane a retenu ses services, soit découvrir ce que lui cache sa mère.

— Vous êtes un ami de Marielle, n'est-ce pas ?

— En effet. Nous nous sommes connus ici même, par hasard, il y a de cela quelques années, alors qu'elle avait besoin de parler à quelqu'un. Puis on est graduellement devenus amis. Amis seulement, au cas où vous vous demandez.

— Je vous crois. Je sais que vous n'avez pas le droit de mentir en tant que curé. Vous connaissez aussi sa mère si j'ai bien compris ?

— Oui, elle louait mon chalet la première fin de semaine de juin depuis une vingtaine d'années pour une retraite zen.

— Était-elle aussi une amie à vous ?

— Non.

— Vous avez dit avoir connu Marielle par hasard; cela voudrait-il dire que Marielle et sa mère ne savaient pas que vous étiez pour elles une connaissance en commun ?

— Je ne sais pas. Je n'avais pas fait le lien avant les funérailles de Marielle.

— D'accord, merci des renseignements, et je vous souhaite une belle journée ! Oh, une dernière petite chose : que me cachez-vous au juste ?

— Mais rien, je vous assure !

— Je comprends. Je vous laisse y penser quelque temps.

L'intuition de Gordon n'avait pas pris congé durant la rencontre avec le curé Marc. « La mère, une retraite zen ? On dirait bien qu'il a beurré ça un peu trop épais ! »

* * * * *

Dans les cieux de l'abysse, soit le dessous du dessus de la table basse dans l'appartement de Marielle, Gordon trouve plusieurs triangles tracés au crayon à mine. Une pièce de jeu d'échecs est dessinée sur chacun des côtés; on dirait des triangles amoureux. Un pion est dessiné au centre de quelques-unes des figures géométriques. La seule constante à chaque triangle, c'est la reine. « Géométrie variable ? »

Puis Gordon examine de plus près les deux encadrements de dessins d'enfants découverts dans l'entrepôt. Celui de Marielle révèle une copie du dossier d'un client de sa

pharmacie. À part la courte liste de médicaments, on remarque, encerclé, le groupe sanguin de Jean, le client en question. Et sur un bout de papier, on a dessiné un triangle, avec des noms cette fois. La reine, c'est la mère de Marielle. Les deux chevaliers sur les deux autres côtés, ce sont Jean et Pierre. Le pion au centre, c'est Marielle. Les groupes sanguins de Jean et de Marielle y sont également indiqués.

L'encadrement du dessin d'Ariane révèle une feuille de diagrammes, soit six triangles de formes variées. La seule constante ? La reine. Les côtés restants sont pour les chevaliers Jean et Pierre, le fou Marc et la tour Freddie. Six triangles pour les six possibilités de triangles amoureux. Pas de pion au centre des triangles cette fois. Le nom de Freddie est rayé où il apparaît. Puis des feuilles de notes, en ordre inverse chronologique. Comme une biographie simultanée de quatre personnes. Dans la première colonne, la mère. Les autres colonnes, c'est Jean, Pierre et Marc.

« Voyons voir cette liste de médicaments encore ? Pas de Dilaudid. Ça aurait été trop facile. Puis les enquêteurs ont sûrement vérifié toutes les prescriptions de tout l'entourage de Marielle. Jean, pas de Dilaudid sur sa liste de médicaments. Freddie a dû se procurer du Dilaudid sur le marché noir, dans le but de l'utiliser comme poison... »

À ce moment précis, toutes les pièces principales du casse-tête se placent pour Gordon.

* * * * *

— Bonjour Freddie, je vous remercie de me recevoir, dit Gordon.

— Je suis déjà en-dedans, que me voulez-vous au juste, détective ?

— Vous allez me donner des renseignements. Voilà, je veux savoir ce que vous avez fait avec le trousseau de clés de Marielle, et pour quelle raison sa mère vous a demandé de lui administrer du Dilaudid.

Gordon touche au but. La stupéfaction dans le visage de Freddie le lui confirme.

— Vous m'ennuyez. La visite est terminée, dit Freddie en se levant.

— Je ne crois pas non. J'ai trouvé le mobile de votre geste. Si je parle, c'est la peine de mort non seulement pour vous, mais aussi pour la mère de Marielle. Alors rassoyez-vous et on va faire un marché. Mon silence pour des renseignements.

Gordon a capté l'attention de Freddie qui se rassoit sans broncher.

— Alors, comment avez-vous obtenu le Dilaudid ?

Freddie éclate alors de rire.

— Vous m'avez presque eu ! Vous croyez que vous pouvez me manipuler aussi facilement ?

— Laissez-moi préciser. Le Dilaudid, ce n'était pas votre idée, n'est-ce pas ? Le poison est une arme privilégiée de femme, et non d'homme. Vous auriez pu assommer Marielle assez fort pour la tuer, mais vous avez bien contrôlé la force de votre coup parce que, combiné au Dilaudid, vous vouliez qu'elle soit inconsciente juste assez longtemps pour fouiller son appartement. Qu'y avait-il dans son appart ? Les secrets de sa mère. C'est donc sa mère qui a tout magouillé et qui vous a fourni le Dilaudid. Mais vous vous êtes trompé dans la dose parce

que le poison n'était ni votre idée, ni votre force. Ce n'est qu'une question d'un jour ou deux avant que je finalise les détails de ce que Marielle avait découvert, soit l'identité du ou des père(s) de Marielle et d'Ariane. C'est aussi la durée de mon offre. Alors, que pensez-vous de ma théorie ? J'ai votre attention maintenant ?

Freddie capitule après une courte pause.

— Votre silence pour répondre à vos questions ?

— Juré craché.

— C'est la mère de Marielle qui a obtenu le Dilaudid. Le marché noir. Marielle n'était pas supposée mourir.

— Et le trousseau de clés, qu'en avez-vous fait ?

— Je l'ai balancé dans la rivière.

— Merci pour votre temps.

* * * * *

Le lendemain, Gordon se rend au confessionnal de la paroisse Sainte-Angélique pour parler à Marc.

— Bonjour Marc, vous avez réfléchi à mon offre ?

— Bonjour, détective Tremblay. Tenez, c'est pour vous.

Gordon ouvre l'enveloppe que vient de lui tendre Marc.

— Un test de paternité ?

— Marielle s'était mis dans la tête de découvrir qui était son père biologique, au grand dam de sa mère. J'ai scellé le destin de Marielle lorsque j'ai décidé de l'aider dans ses recherches.

Le curé Marc fait pitié à voir tellement il a de peine. Et la culpabilité l'avait jusqu'à maintenant empêché d'ouvrir l'enveloppe.

— Marc, comment avez-vous connu la mère de Marielle ?

— À la garderie. Elle y amenait sa petite fille, et j'y amenais mon petit frère. Elle a cru que c'était mon fils. Je crois que vous pouvez deviner la suite ? Pour sa défense, il faut dire que j'avais l'air beaucoup plus vieux que mes 16 ans. Je n'ai juste pas corrigé la méprise. Par après, quand elle a su mon âge, elle a paniqué et m'a fait toutes sortes de menaces. Elle m'avait fait tellement peur que je n'avais jamais réalisé, avant que Marielle me le fasse remarquer, que c'était plutôt elle qui avait tout à perdre en risquant la prison.

— Marc, vous savez que Marielle a deux ans de plus qu'Ariane ?

— Oui, et alors ?

— C'est Marielle que vous avez vue à la garderie.

— Oh, alors je ne suis pas le père de Marielle ? Le test est négatif ?

— Le test est positif, confirme Gordon.

* * * * *

Une autre affaire classée pour Gordon. Ariane avait retenu ses services pour découvrir ce que sa mère lui cachait, et Gordon a rempli son mandat. Il va également continuer d'honorer son marché avec Freddie. Ariane n'a pas besoin de savoir tous les détails. Elle a perdu sa soeur, sa mère et son mari. Elle a assez souffert.

Ariane se trouve présentement à l'appartement de Marielle. Elle s'apercevra bientôt qu'elle ne sent plus la présence de l'esprit de sa soeur mais pour l'instant, elle fait plus ample connaissance avec son père biologique, Marc, sa nouvelle famille.

FIN